

## Jacques Dalibard (avril 1935 – septembre 2007) : Un pionnier et chef de file de la conservation du patrimoine au Canada et au-delà

par Susan D. Bronson, Susan Buggey et Michael A. Tomlan

Jacques Dalibard, CM, FIRAC, FAPT, un des acteurs les plus respectés de la conservation du patrimoine, s'est éteint le 15 septembre 2007.

Pendant 40 ans, il a apporté une contribution remarquable au domaine de la conservation du patrimoine au Canada et à l'étranger grâce à son travail de pionnier et de chef de file dans l'enseignement comme dans la pratique.

« Peu de professionnels de la conservation ont eu la même influence que Jacques au cours des quatre dernières décennies », a déclaré Gordon Fulton, directeur des Services historiques chez Parcs Canada, un des nombreux professionnels qui ont débuté leur carrière dans la conservation en travaillant pour Jacques Dalibard. « Il y en a encore moins dont la carrière a produit un impact aussi profond... que ce soit dans le secteur gouvernemental, le secteur non gouvernemental ou l'enseignement. »



Jacques Dalibard  
(April 1935 - September 2007)

Peu avant sa mort, en août 2007, Jacques Dalibard a été honoré par la fondation Héritage Canada qui lui a décerné la *Médaille Gabrielle-Léger pour l'ensemble de ses réalisations en conservation du patrimoine*. Ce prix prestigieux reconnaît les services inépuisables rendus à la conservation du patrimoine au Canada.

### Inspiration

Dans de récentes entrevues, Jacques Dalibard a précisé quelles étaient les racines de son intérêt pour la conservation du patrimoine. Dans sa jeunesse, il quitte sa France natale pour s'établir en Angleterre où il enseigne la littérature française dans une école privée et la civilisation française à l'Université de Bristol. Durant cette période, il aide sa belle-mère à restaurer des immeubles patrimoniaux et il donne une série de conférences sur la construction de l'après-guerre en France.

Après avoir déménagé à Montréal en 1958, il étudie à l'École d'architecture de l'Université McGill. Sa curiosité pour les bâtiments historiques sera façonnée par les cours rigoureux sur l'histoire de l'architecture donnés par Peter Collins et les cours de John Bland sur l'architecture canadienne – pour lesquels il analyse des entrepôts du Vieux-Montréal.



Jacques Dalibard à un événement de l'APPT

Même à ce jeune âge, l'intérêt de Jacques Dalibard dépasse l'architecture pour englober l'environnement naturel et l'effet des bâtiments sur la société. Dans le cadre d'un cours de sociologie à McGill, il compare la qualité de vie des résidents d'un nouvel ensemble de logements sociaux, Habitations Jeanne-Mance, à celle de familles vivant dans un quartier montréalais à forte densité semblable à celui qui a été démolí pour faire place au nouveau projet.

Dans ses loisirs, il explore les campagnes du Québec en scooter. Il est impressionné par l'intégrité des paysages et villages ruraux, mais il déplore les ajouts modernes tels que des centres commerciaux.

Après avoir terminé son baccalauréat en architecture, il est engagé par le gouvernement fédéral pour concevoir les expositions du pavillon canadien à l'Expo 67. C'est l'occasion non seulement de mieux

explorer son nouveau pays mais aussi, avec l'aide de Canadiens de nombreuses disciplines, de déterminer comment présenter au mieux les réalisations du Canada au monde entier.

De 1968 à 1974, Jacques Dalibard supervise les travaux de restauration des lieux historiques nationaux du Canada. Ressentant le besoin de développer sa connaissance de la conservation du patrimoine, il s'inscrit au nouveau programme de maîtrise de l'Université Columbia. Il y étudie aux côtés de pionniers américains de la conservation dont James Marston Fitch, qu'il considérera comme son mentor, et Charles E. Peterson.

### **Études et formation en conservation**

Les études et la formation ont toujours été des priorités pour Jacques Dalibard. Son approche holistique et interdisciplinaire du partage des connaissances et de la sensibilisation du public a profité à des centaines d'experts de la conservation autant qu'à des citoyens ordinaires.

En 1968, il reconnaît la nécessité d'une tribune pour l'échange d'information et d'expériences sur les problèmes techniques de la conservation. Il organise une réunion avec une poignée de collègues canadiens et américains à New Richmond (Québec), pour créer l'Association pour la préservation et ses techniques (APT).

Selon l'actuelle présidente de l'APT Barbara Campagna, à une époque où « les professionnels de la préservation se sentaient souvent isolés », l'Association leur a donné « un lieu où ils seraient les bienvenus et une base à partir de laquelle créer un nouveau domaine ».

En même temps, Jacques Dalibard commence à oeuvrer au sein du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS). En 1969, il jouera un rôle de pointe dans la mise sur pied d'ICOMOS Canada.

« Il contribua au développement de l'ICOMOS comme organisation viable et réseau international ouvert à la diversité des pratiques, des pensées et des acteurs », dit le secrétaire général d'ICOMOS Dinu Bumbaru.

Il travaillera inlassablement afin d'assurer le succès de ces deux nouveaux organismes bénévoles, et sa résidence d'Ottawa leur a servi de siège social.

En plus de s'assurer que son personnel adhérait aussi bien à l'APT qu'à ICOMOS, Jacques Dalibard supervisera la formation en conservation des quelque 40 architectes, ingénieurs, techniciens et ouvriers spécialisés travaillant sous sa direction.

Chaque vendredi, un expert invité présentait un exposé sur un projet ou une problématique qui était suivi d'une discussion. Le programme sera apprécié au point où des employés d'autres secteurs du gouvernement y participent. Susan Buggey, qui était à l'époque historienne auprès de Parcs Canada, se souvient bien à quel point ces rencontres étaient inspirantes et pertinentes pour ses collègues.

Avec le temps, les responsabilités de Jacques Dalibard au sein du gouvernement fédéral ont porté sur des projets de plus grande envergure. Parmi eux figure la création de parcs linéaires le long d'axes des transports, qui a exigé des négociations avec divers paliers de gouvernement et des citoyens.

Sa carrière fédérale sera suivie par un bref mandat en tant que directeur du programme de préservation historique de l'Université Columbia. Il n'a toutefois pas fallu longtemps pour le convaincre de revenir dans son pays adoptif afin de diriger la fondation Héritage Canada.

De 1978 à 1995, il partagera son expérience d'éducateur et de médiateur avec un effectif de plus en plus important de jeunes professionnels prometteurs. Avec leur aide, il créera d'ambitieux programmes – comme Rues principales et Régions patrimoniales. Il continuera aussi d'écrire des articles pour le magazine *Héritage Canada*, rehaussant la sensibilisation des Canadiens y compris des promoteurs immobiliers et des politiciens.

Jacques Dalibard retournera ensuite au milieu universitaire, à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal. Il y passera une décennie, jusqu'à son départ à la retraite en 2005.

Le doyen Giovanni De Paoli indique que son enseignement était apprécié « en raison de la diversité et la richesse de son expérience professionnelle depuis la fin des années 1960, de sa volonté de partager ses multiples connaissances avec les futurs praticiens du domaine de la conservation, et de sa façon de provoquer ses étudiants à développer leur propre cadre de référence et philosophie de la conservation ».

### **La pratique de la conservation**

Jacques Dalibard a fourni un apport majeur à la pratique et à la gestion de la conservation du patrimoine au Canada.

Lorsqu'il travaillait au gouvernement fédéral, il a dirigé une équipe multidisciplinaire de spécialistes qui ont créé et appliqué de nouvelles technologies et philosophies afin de conserver les lieux historiques nationaux – comme à Louisbourg (Nouvelle-Écosse) et Dawson (Yukon). Il a aussi coopéré avec les politiciens et les citoyens pour revitaliser un vaste réseau de corridors patrimoniaux linéaires, dont le réseau de canaux Rideau- Trent-Severn qui s'étend sur 700 km.

En défendant longuement la vision de la conservation du patrimoine en tant que « gestion du changement », que « projet de société » ou responsabilité partagée et que problématique environnementale, non seulement nous a-t-il donné à tous une précieuse inspiration, mais il continuera d'inspirer la prochaine génération de spécialistes de la conservation du patrimoine.

*Susan D. Bronson, Susan Buggey et Michael A. Tomlan sont membres du Collège des fellows de l'Association pour la préservation et ses techniques (APT). Ils ont interviewé Jacques Dalibard dans le cadre d'un projet commémoratif de l'APT, deux semaines avant son décès.*